

Gérard Cholvy, Frédéric Ozanam, biographie

Paris, Artège Éditions, 2012, 317 p.

Jean-Louis Ormières



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/26362>
DOI : 10.4000/assr.26362
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014
Pagination : 165
ISBN : 978-2-7132-2467-6
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jean-Louis Ormières, « Gérard Cholvy, Frédéric Ozanam, biographie », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 168 | 2014, mis en ligne le 09 avril 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/26362> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.26362>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Gérard Cholvy, Frédéric Ozanam, biographie

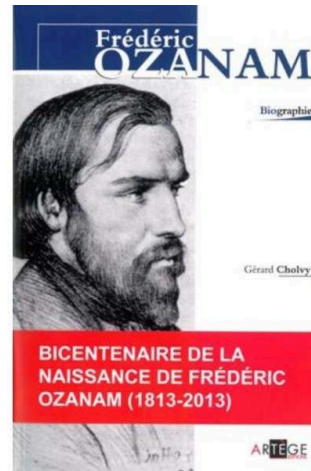
Paris, Artège Éditions, 2012, 317 p.

Jean-Louis Ormières

RÉFÉRENCE

Gérard Cholvy, Frédéric Ozanam, biographie, Paris, Artège Éditions, 2012, 317 p.

- 1 Publié à l'occasion du bicentenaire de la naissance de Frédéric Ozanam, l'ouvrage de G. Cholvy, professeur émérite de l'Université Paul-Valérie de Montpellier III, spécialiste d'histoire religieuse de la France du XIX^e siècle, constitue en quelque sorte un condensé de la biographie exhaustive et, l'on peut ajouter, sans grand risque, définitive, qu'il publia en 2003. Devenue accessible à un plus large public et actualisée, cette biographie allégée s'appuie sur une importante correspondance active, comprenant plusieurs volumes édités entre 1960 et 1997, sur une correspondance passive, sur les papiers personnels de Frédéric Ozanam et sur les archives de la Société de Saint-Vincent de Paul dont il fut aux côtés d'Emmanuel Bailly l'un des fondateurs en 1833. Grâce à cette abondante documentation, Cholvy nous restitue de manière très vivante le portrait d'un intellectuel catholique attachant, dont les travaux et les activités, écourtés par la maladie, ont pourtant largement contribué au débat qui anime le monde catholique dans la deuxième moitié du XIX^e siècle.
- 2 Né en Italie, à Milan où son père était venu se fixer en 1810 et était devenu médecin, Frédéric Ozanam conservera tout au long de sa vie un profond attachement à ce pays. En témoignent les nombreux voyages qu'il y effectue, et auxquels l'auteur consacre un chapitre, et ses travaux universitaires, en particulier sa thèse sur la philosophie de Dante.
- 3 Une mère pieuse, un père qui éprouve une défiance certaine envers les jésuites, un frère aîné qui choisit la prêtrise (1831), un frère cadet qui, suivant les traces de son père, opte pour la médecine, tel est le milieu familial de Frédéric Ozanam, lui-même semblait destiné, selon les vœux paternels, à devenir avocat.
- 4 Entré au Collège royal de Lyon, où il effectuera de brillantes études, il eut pour professeur de philosophie l'abbé Noiroi, aumônier de l'établissement auquel il voua une profonde estime et qui lui enseigna les premiers rudiments d'économie politique et sociale et l'entraîna à concilier foi et raison.
- 5 Titulaire de la première chaire de droit créée à Lyon en 1839, Frédéric Ozanam n'enseignera que quelques mois cette discipline. Ses préférences vont aux études littéraires. Son *Essai sur la philosophie de Dante* et ses travaux sur la littérature italienne et allemande lui vaudront d'entrer à la Sorbonne et d'accéder, en 1844, à la chaire de littérature étrangère. Entre temps, et après avoir un temps songé à entrer dans le sacerdoce, il épouse Amélie Soulacroix, une union qui sera sans nuages. Fille du recteur de l'Académie de Lyon, elle lui donnera une fille, Marie, et saura associer humour, sens pratique et bonne humeur pour accueillir tous ceux qui fréquenteront leur salon ouvert le dimanche soir.
- 6 Légitimiste, comme nombre de jeunes intellectuels catholiques de sa génération, il fréquente néanmoins plusieurs disciples de Lamennais, partisan comme l'on sait d'une rupture de l'Église catholique avec les Bourbons. Esprit modéré, homme de



compromis, il prendra vite ses distances avec Louis Veuillot pour se rapprocher des catholiques libéraux, sans toutefois participer activement au différend entre *L'Univers* et le *Correspondant*.

- 7 Sa préoccupation constante des conditions de vie des milieux populaires et son souci d'un rapprochement entre les classes sociales l'amènent à accueillir favorablement la révolution de février et la proclamation de la République. Il s'engage dans la garde nationale et fonde le 15 avril 1848 aux côtés de Lacordaire et de l'abbé Maret, auxquels il est lié d'amitié, *L'Ère nouvelle*, un journal qui entend réconcilier catholicisme et démocratie, au grand dam de Montalembert. Il y rédigera plus de cinquante articles dont une vingtaine concerne la question sociale, le reste étant pour l'essentiel consacré à la situation en Italie. Tout en reprochant à Pie IX de n'avoir pas instillé plus de démocratie dans les institutions pontificales, il lui demeure fidèle, à la différence des autres rédacteurs de *L'Ère nouvelle*, journal auquel il reste néanmoins attaché, contrairement à son ami Lacordaire qui prend définitivement ses distances après l'insurrection de juin 1848. Il croit encore à l'avènement d'une démocratie chrétienne dans cette nouvelle république. Il prend d'ailleurs fait et cause pour le général Cavaignac lors de la présidentielle de décembre 1848. Peu clairvoyant en politique, il prend, comme entre autres A. Thiers, politique pourtant averti s'il en fut, le futur vainqueur, Louis-Napoléon Bonaparte, pour un sot. On pourrait regretter, sur ce point, que l'analyse des prises de position politiques de Frédéric Ozanam n'ait pas été plus développée, mais il est vrai que le politique est chez lui très secondaire par rapport au social et au religieux. Ne rêvait-il pas avant tout de « faire passer l'esprit du christianisme dans les institutions républicaines ».
- 8 Alors que sa santé ne cesse, depuis plus de deux ans, de se dégrader, il quitte définitivement Paris le 6 juillet 1852 pour un bref voyage avec son épouse et leur fille Marie en Espagne, avant de repartir séjourner en Italie. Revenu à Marseille, il y meurt peu après son arrivée, le 8 septembre 1853, âgé de quarante ans à peine.
- 9 L'auteur rappelle qu'au lendemain de sa disparition le rôle joué par Frédéric Ozanam dans la fondation de la Société de Saint-Vincent de Paul fut quelque peu ignoré, voire oublié. Il faut attendre l'historiographie des années qui précèdent et accompagnent le premier centenaire de sa naissance pour que son rôle de cofondateur de la Société soit définitivement admis et mentionné.
- 10 Béatifié par Jean-Paul II, à Paris, à l'occasion des Journées mondiales de la jeunesse 1997, Frédéric Ozanam fut un des acteurs les plus brillants du renouveau catholique et notamment un précurseur du catholicisme social.